

CHRÉTIENS DIVORCÉS

Chemins d'Espérance



« Choisis
la vie ! »

Flickr@Farcollupo

EDITO

"Choisis la vie"

Avec cette silhouette à terre qui se relève progressivement pour marcher vers la lumière du Ressuscité, le logo de notre association illustre bien ce désir de vie que Dieu inscrit en chacun de nous.

Est-il possible de ne pas choisir la vie ?

La réponse paraît évidente : apparemment, oui, c'est possible ; quand notre vie est en miettes, trop blessée, en finir pour arrêter de souffrir peut être tentant. Ce sujet est d'ailleurs bien d'actualité à l'heure de la révision de la loi sur la bioéthique...

Nous voilà invités individuellement à répondre à cette question.

Nous y avons notre part à prendre et les témoignages de ce numéro montrent bien que le chemin ne se fait pas par nos uniques forces ni par notre seule volonté. Quand la vie perd son sens, le service, le travail et parfois l'étourdissement dans la recherche de rencontres éphémères, peuvent devenir des boussoles pour rester en équilibre sur le vélo de la vie...

Choisir la vie, c'est un travail qui demande du temps ; c'est un parcours que l'on ne fait pas seul. Des proches, un groupe, un accompagnateur, la Parole de Dieu sont des aides nécessaires et vitales pour découvrir que nous ne sommes pas jugés, pour nommer nos freins, pour voir nos désirs de vie en

germe. Nous pouvons y déceler Dieu à l'œuvre qui suscite à nouveau en chacun le désir de vivre.

"La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant". Saint Irénée

Martine Loloum

Rédacteur en chef de notre journal depuis janvier 2004, et dans l'équipe de rédaction 6 mois avant, **le père Bruno Laurent** prend sa retraite et a souhaité passer le relais.

Le Conseil d'Administration de "Chrétiens Divorcés Chemins d'Espérance", l'équipe de rédaction et avec eux, tous les lecteurs du journal, tiennent à lui témoigner notre gratitude pour ces années passées au service de l'association et des personnes séparées, divorcées ou engagées à nouveau. Nous nous souviendrons en particulier de ses éditos qu'il savait rendre si pertinents et de ses propositions de titre et intertitres pour aiguïser notre désir de lire... Nous lui souhaitons de rester porteur d'Espérance auprès de ceux qu'il rencontrera dans le nouveau diocèse qu'il a choisi de servir.

Gérard Bourmault

Sommaire en page 2

JUIN 2018

BULLETIN DE LIAISON DES DIVORCÉS, SÉPARÉS ET DIVORCÉS-REMARIÉS

N° 88

"Choisis la vie !"

- Ne plus renoncer à vivre ! 2
- Jouer les Marthe pour m'ouvrir à la vie ... 3
- Vie et survie 4
- Dieu veut la vie 5
- J'ai choisi la vie 6
- De toute épreuve jaillit du fruit 7
- Une présence est venue
à ma rencontre 8
- La spiritualité du vélo..... 9
- Mort ou vie 10
- Simpliste cette parole ? 11
- "Arrêter de mourir" 12
- Un programme, pas à pas 13
- LA VIE DE L'ASSOCIATION 14

Rédactrice en chef :
Martine Loloum

Mise en page et images :
Bénédicte Hériard, Martine Loloum

**L'équipe de rédaction
est composée**
de Jean Delarue, diacre,
**et de personnes divorcées,
divorcées remariées**

Isabelle Gastine,
Valérie Guérard, Martine Loloum,
Renaud Olivier, Marie-Pierre Berleur

Relecture : Monique Rouquié-Parriel

Imprimé à Annecy :

Commission paritaire N° 75727
N° ISSN 1261-3037

"Choisis la vie !"

Ne plus renoncer à vivre !

Quand nos fragilités sont exposées...

Le divorce est un traumatisme affectif, social et matériel. C'est aussi une fracture psychologique, faisant fréquemment suite à d'autres blessures de ce type.

Mais avant tout, c'est un traumatisme spirituel : le défaut de fidélité à un engagement, à une parole, à un sacrement est une faute grave au regard de notre foi en Dieu trinitaire, en l'Église et ses enseignements. C'est une injure à la dignité humaine.

Nous, chrétiens divorcés, nous soumettons à une transparence totale de nos fragilités, de nos échecs, à une sincérité profonde envers nos communautés ecclésiales de clercs et de laïcs. Là est pour nous le risque d'une nouvelle fracture encore plus douloureuse, nous interdisant une reconstruction sociale et affective : la mise sous conditions des sacrements, l'Eucharistie (rencontre vitale), la Réconciliation (Pardon de Dieu), l'Onction, alors que nous

sommes dans nos désespoirs profonds ! Mais là aussi, au lieu de prolonger notre mal-être, ce peut être l'occasion de prolonger et d'approfondir la révélation et l'appropriation des Évangiles de Notre Seigneur Jésus Christ ; et ainsi de nous amener à la grâce du Pardon infini de Dieu.

C'est cette voie sur laquelle nous ont engagés tous nos papes depuis Vatican II, relayés par des consacrés comme le père Guy de Lachaux et d'autres, par des laïcs au service des pastorales des familles, de mouvements charismatiques, etc.

En nous poussant à suivre cette voie, ils nous permettent de nous dépasser, de nous relever dans l'intimité au Christ et à la Vierge Marie.

Jean-François, habitant Poitiers, 64 ans, ayant pu suivre un parcours de reconstruction quelque dix ans après une séparation et y ayant retrouvé le goût du Salut ! Merci. ■

Jean-François



Un parcours pour en sortir.

D.R.

Jouer les Marthe pour m'ouvrir à la vie

Dans l'espérance de partir... vers la vraie Vie.

Si je veux arriver à la vraie VIE, j'ai à tenir le coup dans celle-ci. Dans ma pauvre vie terrestre, il me faut aller de l'avant, choisir à chaque instant d'y rester et d'y participer. Quand je me réveille le matin et que je me dis : "Zut, encore toute une longue suite d'heures à porter...", au lieu de m'enfoncer encore sous la couette et dans le sommeil (quelle merveille, le sommeil !), il faut sauter du lit, me lever, essayer de faire quelque chose d'utile.

Oui, essayer d'être utile

C'est ça qui m'aide à choisir la vie d'ici-bas. Tant qu'il y a quelqu'un qui a besoin de moi, tant qu'il y a quelqu'un à qui je peux donner un peu de confort et de tendresse, tant qu'il y a quelqu'un à qui je peux donner de l'amour et qui l'accepte sans que ce soit seulement par gentillesse. Tant que je peux jouer les "Marthe", à défaut de pouvoir faire "Marie"... Oui, ça m'aide à choisir la vie. Tant que je peux faire quelque chose pour la justice, pour la dignité humaine, pour la planète, ça m'aide à choisir la vie. Mais... arrivera peut-être un jour où je ne servirai plus à rien. Où je serai dépassée, où je ne pourrai plus aider, où personne n'aura rien à faire de mon amour ni de ma tendresse, où je ne serai plus qu'un poids, un boulet, un fardeau. Je crois que là, je ne pourrai plus choisir la vie, je ne pourrai plus que la subir et attendre, en espérant de partir... vers la vraie Vie.



"Un souffle de vie venait à moi."

D.R.

Cette Vie qui m'attend

Elle est déjà là et qui frappe toujours à la porte de notre cœur. C'est Lui qui l'a dit.

Malheureusement, le plus souvent, je n'entends pas frapper, alors je n'ouvre pas, alors je reste seule...

*Seigneur, faites que j'entende
et que j'ouvre mon cœur à votre Vie !*

Ps : Je voudrais encore raconter quelque chose : l'autre jour, je faisais l'accueil à la paroisse quand une jeune fille est entrée. Elle n'a rien dit, elle

tremblait. Je l'ai fait s'asseoir, je lui ai dit "Détendez-vous" et je me suis assise à côté d'elle en posant la main sur son bras. Elle est restée là un bon moment, puis elle s'est levée et elle est partie, toujours sans un mot.

Mais après avoir refermé la porte vitrée et fait deux pas, elle s'est retournée et elle m'a fait un sourire, un sourire qui était un frêle rayon de lumière ! Et j'ai senti alors comme un souffle de Vie qui venait jusqu'à moi !

La Vie est toujours là. ■

Ana

Vie et survie

Survivre en vivant au ras des pâquerettes ; Dieu écrit droit avec des lignes courbes.



D.R.

Avoir au moins une vie de femme.

Après une union de dix ans dont une descente aux enfers de sept ans, on ne peut pas dire que je voulais choisir la vie : trois tentatives de suicide et une envie de me supprimer avec les enfants de 8 ans et 5 ans, que j'ai eu bien du mal à réfréner. Il faut dire que j'avais quitté l'Église et que ça n'arrangeait pas les choses ! Ma vie n'avait plus de sens, seule l'obligation morale d'élever les enfants jusqu'à leur majorité me retenait dans ce monde... et cela, bien difficilement.

Ma boussole, c'était mon travail

J'adorais mon métier d'enseignante, mes collègues, très gentils, dont l'une qui m'a beaucoup aidée dans ces circonstances difficiles. J'étais très engagée durant mon mariage dans la mouvance "soixantuitarde" mais moins que mon mari pendant d'où nos divergences d'abord, puis notre séparation. Après mon divorce, j'ai eu envie de mener

une vie libre, contraire à celle, proche des valeurs familiales de l'Église, que je menais auparavant. C'était une façon d'oublier et de m'étourdir et, comme je le disais à l'époque, d'avoir au moins une vie de femme.

Choisir une vie qui m'est possible

C'est donc un réflexe archaïque de survie qui m'a fait réagir et choisir une vie au ras des pâquerettes. Il m'était impossible de faire autrement à ce moment-là et je n'en éprouvais aucune honte, ni gêne mais j'étais discrète devant mes enfants. Je dois dire d'ailleurs que je ne me suis jamais souciée de ce que pouvaient penser ou dire les autres à mon sujet ni dans ce domaine, ni dans un autre. Je ne sais si c'est bien ou mal, mais j'ai agi ainsi toute ma vie. Heureusement, dans ma dérive, je me suis rapprochée d'un ami de longue date. Nous avons entamé une belle histoire d'amour qui dura jusqu'à sa

mort, il y a trente ans, et qui se prolonge aujourd'hui car, en raison de notre différence d'âge, nous l'avons envisagée dans l'éternité avec Dieu. J'ai retrouvé la foi grâce à lui.

Ce qui me fait vivre aujourd'hui, c'est ma foi chrétienne retrouvée grâce à mon compagnon et que je ne conçois pas sans pratique, messe fréquente et engagements d'Église (spiritualité et caritatif). Je suis toujours impliquée dans l'éducation nationale, au club des retraités, au syndicat et dans les écoles primaires comme déléguée départementale.

Ma quête spirituelle s'élargit aux groupes protestants, juifs, musulmans et de spiritualité dite "laïque" – il faut dire qu'au niveau multiculturel, à Paris, il y a de quoi faire – dans une volonté de développer le vivre ensemble en France mis à mal ces derniers temps, ce qui m'angoisse mais me dynamise. De belles rencontres ont lieu grâce à tous ces gens plus intéressants les uns que les autres, les échanges se font en profondeur et des amitiés sont nées.

Je suis de plus encore très occupée et préoccupée par l'aîné de mes petits-fils, 20 ans, en conflit avec ses parents et que j'ai souvent à la maison depuis deux ans. Mais ma joie, c'est que nous sommes désormais très proches.

En conclusion donc, activités très variées, vie dynamique d'action sociale et spirituelle, alternée avec des temps de prière importants, sorties entre amis, culturelles en particulier, je m'émerveille de tout de ce que je rencontre de beau sur ma route sans oublier l'être aimé, toujours présent en moi, et Dieu qui m'a ressuscitée et à qui je rends grâce. ■

Mireille

Dieu veut la vie

Un appel dans les moments les plus noirs pour retrouver la vie.

"Choisis la vie"

Cette parole du Deutéronome évoque immédiatement pour moi le livre de Simone Pacot, *Reviens à la vie !* (Cerf 2002) avec ces phrases fortes qui ont été un déclencheur : "Ne sombre pas dans la dépréciation de toi-même, ne te replie pas sur toi, n'enterre pas tes désirs les plus authentiques" et "Suis ton chemin personnel dans une juste relation aux autres".

Ce fut pour moi une invitation très nette à ne plus me morfondre dans

une attitude mortifère, à sortir de la culpabilité pour me mettre debout et être actrice de ma vie. Mais cela ne s'est pas fait en un jour. Pendant les longues années de mon mariage (trente-quatre ans) où je n'étais pas heureuse, choisir la vie aurait impliqué de quitter mon mari. Mais c'était psychologiquement impossible : impossibilité familiale, sociale, religieuse. Je souhaitais au fond de moi-même qu'une maladie grave mette un terme à cette vie dont je ne me voyais pas pouvoir sortir.

À un moment où j'étais au fond du trou, une expérience spirituelle forte m'a secouée ! Dieu veut la vie !

Un très long et douloureux travail de vérité sur moi-même, accompagné spirituellement, a commencé, travail que j'avais toujours eu peur de faire à cause des conclusions qui risquaient de s'en dégager. Petit à petit s'est installée la certitude que je ne pourrai pas vivre indéfiniment dans la situation de mort où j'étais.

Mais je n'avais pas d'idée claire sur la façon dont j'allais pouvoir retrouver la vie. J'ai tenté d'exprimer à mon ex-mari ce qui m'était nécessaire pour vivre en paix avec lui. Il n'a pas compris. Sans doute ne pouvait-il pas comprendre...

Les tensions, les conflits et la violence verbale sans me déstabiliser en profondeur m'ont amenée à prendre de la distance. Petit à petit, je me découvrais une solidité que j'ignorais et qui me faisait tenir debout. Je prenais confiance en moi et gagnais en sérénité.

Puis la séparation est arrivée et le divorce.

La vie renaît

Très vite, dès que je me suis retrouvée seule, j'ai senti un soulagement, la vie renaissait en moi malgré les difficultés d'une procédure très houleuse.

Aujourd'hui, je m'épanouis dans la présence auprès de mes enfants et surtout de mes dix petits-enfants. J'essaie de témoigner d'une vie heureuse dans le service des autres (alphabétisation de migrants) et de vivre une relation affectueuse et vraie avec eux, relation qui puisse les nourrir et les faire grandir. ■



Flickr@Allanhowe

"Je découvrais une solidité que j'ignorais."

Florence

J'ai choisi la vie...

... En m'impliquant dans un groupe "Chrétiens Divorcés – Chemins d'Espérance".

Lors de notre première rencontre, je me demandais ce que je faisais dans ce groupe. Mon divorce était vieux de vingt ans, les années de galères étaient maintenant loin derrière moi. Enfin, c'est ce que je pensais. Je ne voyais pas l'intérêt d'entendre les autres sans réagir en fonction de ma personnalité. Combien de fois, je me suis sentie frustrée de ne pas pouvoir dire à l'un ou à l'autre que je n'étais pas d'accord. Mais dans un groupe il faut respecter les consignes, et je me rends compte, finalement, que chacun évolue à son rythme. Nous n'étions pas tous au même stade dans notre parcours de vie personnelle. Je suis sûre que la même remarque me ferait réagir bien différemment aujourd'hui, qu'il y a 20 ans.

Une parole vraie

Au fur et à mesure des rencontres, les membres du groupe se sont fait confiance. Les échanges sont devenus plus sincères, plus forts. Les problèmes financiers ou matériels des uns et des autres se sont estompés pour laisser la place à des réflexions plus profondes en lien avec la foi personnelle de chacun. Je pense que nous avons instauré un vrai climat de confiance qui a permis la sincérité des échanges. Je crois que l'on peut dire merci à Olivier et à Alain de nous avoir recentrés quand c'était nécessaire et d'avoir permis que ces rencontres soient fidèles à la personnalité de chacun. Oui, je crois vraiment que les Écritures et la doctrine sociale de

l'Église nous orientent dans le combat pour la dignité de l'homme, de tous les hommes, et qu'elles nous confrontent à la vie dans tous ses aspects.

Un nouvel éclairage de ma vie

Ces échanges m'ont apporté un éclaircissement sur mon parcours de vie. Ils



Franchir les obstacles grâce à eux.

m'ont permis de voir un peu mieux qui étaient les vrais amis, ceux et celles qui ne m'ont pas laissée tomber quand j'en avais le plus besoin. J'ai aussi réalisé combien les échanges avec les hommes et les femmes que je rencontrais m'avaient permis d'avancer sur ce chemin plein d'obstacles qu'est la vie, et que j'avais pu les franchir grâce à eux.

Ma foi est peut-être imparfaite, mais elle est réelle. Les textes travaillés pendant ce parcours m'ont confortée pour affirmer que nous sommes engagés à servir le dialogue entre Dieu et les hommes et les femmes que nous rencontrons en tenant compte des fragilités de chacun.

Quand j'ai rejoint la pastorale des divorcés et divorcés remariés, c'était parce que le discours d'un curé ne me convenait pas. Moi qui crois que tout homme est fils de Dieu et que Dieu est Amour et qu'il ne juge pas, je me suis sentie obligée de "me protéger". Aujourd'hui je dis que cela aurait été dommage que je ne participe pas à ces

rencontres mensuelles.

En effet elles m'ont apporté un approfondissement sur le fait que Dieu est le témoin de notre vie, qu'il nous aide en nous demandant indirectement de nous aider nous-mêmes.

À mon tour d'inviter

J'ai vraiment envie de dire autour de moi, aux personnes que je rencontre et qui souffrent, qu'une autre parole est possible, que le partage,

le dialogue, la réflexion sont des valeurs que toute personne devrait avoir. Je pense aussi qu'il est important d'en faire un bilan afin de mesurer les bienfaits de ces rencontres auprès de chacun et le ressenti de nos accompagnateurs. Je n'ai pas l'impression de me répéter en disant encore merci à Olivier et à Alain qui ont été garants de la méthode, de la gestion du temps, et permis ces échanges en toute confiance dans un groupe de huit personnes aux parcours très différents et qui ne se connaissaient pas. ■

Marie-Laure B.

De toute épreuve **jaillit** **du fruit**

Découverte d'un chemin pour une vie plus riche.

Choisir la vie...

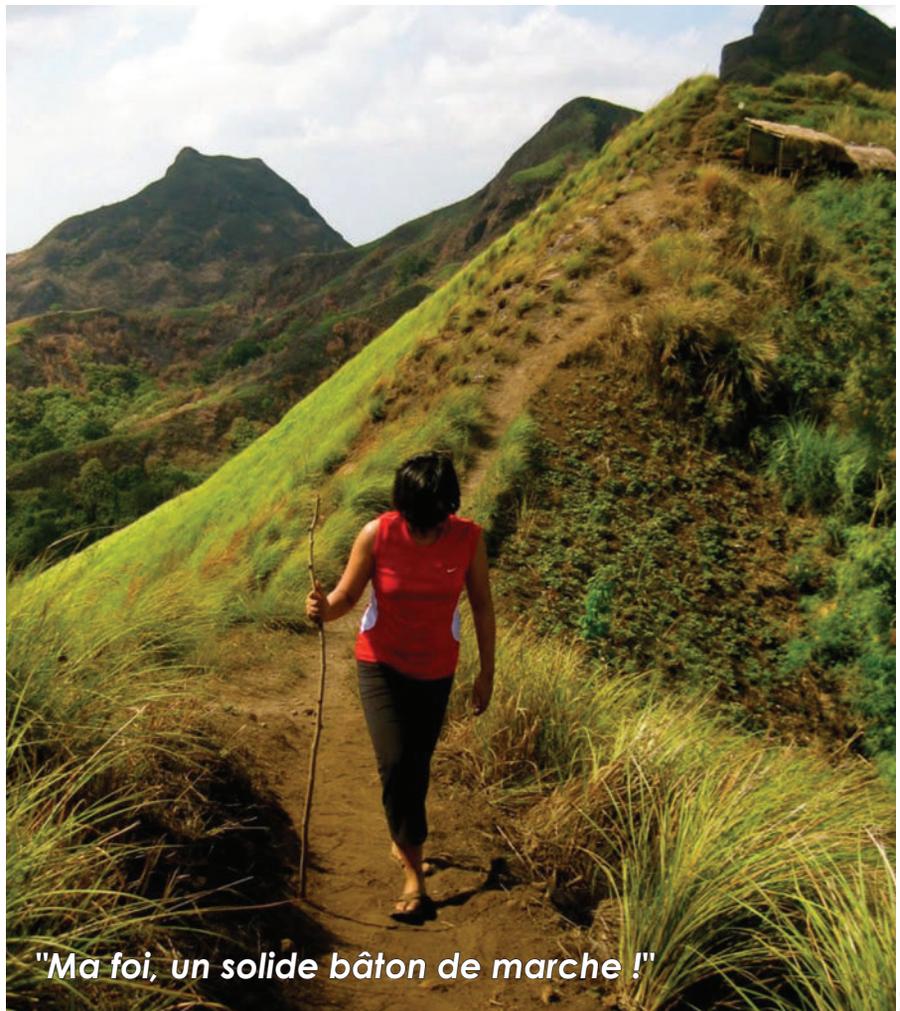
Cela passe d'abord par un temps de réflexion, sur ce qui est important pour moi dans le quotidien, et, à plus long terme, un temps de questionnement, voire d'introspection : quelle direction ai-je envie de donner à ma vie ? Qu'est-ce qui me donne de la joie, de l'énergie, l'envie d'avancer, de quoi puis-je être ou serai-je fière ? Quelles sont les valeurs fondamentales sur lesquelles je m'appuie ? Quels sont mes rêves ?

Puis vient le temps de la mise en mouvement et de l'action. En me laissant surprendre sans appréhension par l'inconnu, par la richesse des relations et de la nouveauté. M'émerveiller des petites et grandes choses que j'accomplis seule ou avec l'aide de ma famille, mes amis, mes collègues, mes voisins. Il est à chacun possible de trouver chaque jour au moins cinq actions dont nous sommes fiers, qui nous rendent heureux !

Choisir la vie, c'est travailler à restaurer la confiance en moi, m'entourer de personnes qui me font du bien. C'est m'autoriser des plaisirs, cultiver sagement un petit égoïsme.

Mais c'est aussi faire le deuil d'un modèle de vie de couple et de famille que je croyais idéal pour imaginer une autre vie, plus riche, plus ouverte sur tous les autres, connus ou inconnus qui m'entourent. C'est cesser d'envier ce que je n'ai pas pour me réjouir de tout ce que j'ai.

Tapis dans les recoins de mon âme, le sentiment d'injustice (pourquoi



"Ma foi, un solide bâton de marche !"

D.R.

moi ?), l'envie qui taraude et immobilise, refont surface régulièrement dans les moments de découragement. Alors je pense que je ne suis pas seule sur ce chemin de Vie. Dieu, Père bienveillant, chemine à mes côtés. Ma foi est un solide bâton de marche quand le sentier se fait escarpé ! Et mes parents, mes

enfants, mes amis, mes relations paroissiales veillent sur moi.

Choisir la vie, c'est donner pour mieux recevoir.

Choisir la vie, c'est prendre intimement conscience que de toute épreuve jaillit du fruit. ■

Emmanuelle

"Choisis la vie !"

Une présence est venue à ma rencontre

Cet ordre du Deutéronome, sous forme d'impératif au singulier, semble être adressé à moi, et à moi seule.

Oui, c'est un choix personnel, et qui ne dépend que de moi. Je peux me laisser aller à tout lâcher, tout abandonner devant le gouffre qui s'ouvre devant moi, ou bien je peux me ressaisir, continuer à respirer, à vivre, en essayant de régler tous les problèmes qui se bousculent mais en gardant les deux mains fermement sur les poignées de la bicyclette de la vie, même si j'ai le nez dans le guidon. Oui, c'est un choix, entre la vie et la mort.

La mort

Je l'ai presque laissée venir, à compter de ce vendredi d'une nuit de novembre, lorsque mon mari, le sac de sport à la main, m'a dit qu'il partait. Après, tout s'est enchaîné avec la découverte de ses longues années de tromperie, les difficultés financières pour essayer d'élever les enfants dignement, le diagnostic de cancer quelques mois plus tard, et quatre ans après, au terme d'une procédure de divorce si pénible, une lésion au pancréas qui nécessitait une lourde opération hasardeuse. Je n'en pouvais plus de lutter, lutter sans cesse ! Ma fille me l'a dit : elle avait eu parfois la sensation que j'avais la tentation d'arrêter, de disparaître, de me laisser glisser dans le néant. Mon analyste aussi qui, sortant de sa réserve, m'a dit un jour : "Vous n'allez pas vous suicider, au moins ?"

Ce n'était pas vraiment le moment

Mais ce fameux vendredi soir où il est



"Gardant les deux mains fermement sur le guidon."

D.R.

parti, j'ai eu une révélation mystique qui m'a fait tenir, même si j'ai eu ma part de moments difficiles. Alors que j'attendais des explications qui ne sont jamais venues, je me suis assise en essayant de garder mon calme, et alors, dans le silence de la nuit, j'ai senti que des prières montaient en moi, sans les avoir sollicitées puisque cela faisait des années que je ne pratiquais plus. Ce n'était pas vraiment le moment, et pourtant, c'était une sensation très profonde. J'y ai vu un signe, un accompagnement, et j'ai suivi ce chemin, mon chemin, quelque difficile qu'il ait pu être, en prêtant une écoute privilégiée à tous les autres signes qu'une présence divine aurait pu mettre sur ma route. Il y en a eu un grand nombre,

inattendus, chaleureux, profonds, exigeants. Cela m'a amenée à me repencher sur la parole évangélique, sur la prière et la méditation, et à mon grand soulagement, j'ai été libérée du doute religieux qui me tenaillait et me tourmentait si douloureusement depuis tant d'années.

Dans cette triste histoire, j'ai finalement beaucoup gagné : j'ai retrouvé une sérénité de l'âme, une foi fortifiée par l'épreuve, une compréhension plus sensible de la Parole de Dieu et l'impression toujours renouvelée de me sentir portée, écoutée. Cette plénitude m'a rendu force et courage ! ■

Isabelle

La spiritualité du vélo

Un regard sur la vie et tout ce qu'elle nous offre au quotidien.

“Allez...” nous dites-vous à tous les tournants de l'Évangile.

Pour être dans votre sens, il faut aller même quand notre paresse nous supplie de demeurer.

Vous nous avez choisis pour être dans un équilibre étrange.

Un équilibre qui ne peut s'établir et tenir que dans un mouvement, que dans un élan.

Un peu comme un vélo qui ne tient pas debout sans rouler, un vélo qui reste penché contre un mur tant qu'on ne l'a pas enfourché, pour le faire filer bon train sur la route.

La condition qui nous est donnée c'est une insécurité universelle, vertigineuse.

Dès que nous nous prenons à regarder, notre vie penche, se dérobe.

Nous ne pouvons tenir debout que pour marcher, que pour foncer dans un élan de charité.

Tous les saints qui nous sont donnés pour modèles, ou beaucoup, étaient sous le régime des Assurances, une espèce de Sécurité spirituelle qui les garantissait contre les risques, les maladies, qui prenait même en charge leurs enfantements spirituels. Ils avaient des temps de prière officiels, des méthodes pour faire pénitence, tout un code de conseils et de défense.

Mais pour nous, c'est dans un libéralisme un peu fou que joue l'aventure de votre grâce. **Vous vous refusez à nous fournir une carte routière. Notre cheminement se fait de nuit.** Chaque acte à faire à tour de rôle s'illumine comme des relais de signaux. Souvent la seule chose garantie c'est cette fatigue régulière du même travail chaque jour à faire, du même ménage à recommencer, des mêmes défauts à corriger, des mêmes bêtises à ne pas faire.

Mais en dehors de cette garantie, tout le reste est laissé à votre fantaisie qui s'en donne à l'aise avec nous. ■

Madeleine Delbrèl

Visitez le site
chretiensdivorces.org



POUR ALLER PLUS LOIN

Mort ou vie

Mort ou vie, est-ce possible de ne pas choisir la vie ?

La foi, un puissant levier pour la vie.



D.R.

"Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob." (Dt 30, 19-20)

Entre entrave et volonté

Mort ou vie, est-ce possible de ne pas choisir la vie ?

Le choix de la vie est parfois entravé et même empêché par une volonté blessée qui cherche à se défendre contre la souffrance. La souffrance de l'enfant intérieur non consolé s'impose et revendique despotiquement un soulagement éphémère et souvent illusoire. Il existe en chacun de nous deux volontés qui se confrontent, la volonté blessée et la volonté radicale.

La volonté blessée obéit aux mécanismes de défense pour survivre mais risque de choisir des chemins de mort. Je pense à cette parole de saint Paul : "Je ne fais pas le bien

que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas" (Romains 7, 19).

La volonté radicale est la plus solide. Il peut arriver que nous ayons du mal à l'entendre ou que nous ne l'entendions plus parce que la volonté blessée a pris trop le pouvoir. Mais cette volonté radicale est. Elle dit "tu peux choisir la vie".

Choisir la vie, c'est accepter de la chercher dans ce que nous vivons déjà. Quelles sont nos forces de vie ? Comment circulent-elles dans le corps que nous formons ? Comment vivons-nous et transmettons-nous ces forces de vie dans notre propre vie ?

Choisir la vie, c'est aussi nommer ce qui entrave la circulation de la vie. C'est nommer les forces de mort qui paralysent notre mode de vie et notre mission. Par notre vocation de baptisés, nous sommes appelés à devenir de plus en plus des vivants et des libérateurs de toutes forces de mort.

D'où l'importance des mots, d'où l'importance de les poser dans un lieu sécurisé où celui qui m'écoute et celui que j'écoute puissent être en confiance. La parole libre,

la relation bienveillante ouvre un chemin de guérison. Soyons des cœurs qui écoutent, des cœurs libres face aux forces de mort, osons la parole.

Nommer, certes, mais est-ce suffisant ?

Mettre nos maux passés en mots oui, mais pour en guérir. Seul l'Esprit Saint peut visiter toutes nos mémoires blessées et y mettre une onction de vie. N'hésitons pas à nous laisser conduire dans un chemin de guérison des souvenirs douloureux par notre confiance offerte à Dieu. Il n'y a pas que les souvenirs douloureux. Certains très heureux ont pu être occultés tant le brouillard de nos souffrances a pu nous envahir et occulter le beau paysage qu'est aussi notre vie.

Regarder notre passé en faisant mémoire au sens fort du terme, c'est-à-dire en rendant présent ce qui nous a nourris, fait grandir, nous ouvre à la vie. Oui, faisons remonter de nos mémoires toutes ces réalités souvent enfouies en nos vies, souvent non nommées, ces réalités qui donnent sens et qui nous font dire, pour peu que nous y soyons attentifs : "Là, la vie est passée". "Là, la vie a été transmise". "Là, les forces de mort n'ont eu aucune prise".

La foi est un puissant levier pour choisir la vie. L'enjeu est important pour nous, mais aussi pour les autres car Dieu qui guérit est Celui qui envoie. Notre expérience d'avoir traversé la Mer Rouge à pieds secs, d'avoir été travaillés par l'épreuve du désert où Dieu ne nous a jamais laissés seuls, nous a permis de passer en Terre promise. La Terre promise, ce n'est pas le "Club med". La Terre promise, c'est l'intimité avec Dieu qui nous apprend à combattre les forces de mort avec Lui. Les épreuves ont pu renforcer notre foi et aiguïser notre faculté à entendre l'autre dans ce qu'il a de plus profond.

Un cœur qui écoute, qui nomme et qui discerne est capable d'accepter le réel, de reconnecter la vie qui est en lui et autour de lui, d'accepter des changements, des déplacements, d'autres formes de collaboration et d'une façon éminente, celle de Dieu.

Plaçons-nous sous le signe de l'ouverture à la vie.

Se laisser libérer des forces de mort en les nommant et en les ouvrant à l'action libératrice et guérissante de Dieu, nommer les forces de vie et en faire mémoire, n'est-ce pas là choisir la vie et nous ouvrir à l'avenir, bien vivants ? ■

Bernard-Marie Geffroy

Simpliste cette parole ?

"CHOISIR LA VIE" : Il m'a fallu du temps pour comprendre cette phrase du Deutéronome.

Elle me semblait simpliste à la première lecture : bien sûr que je veux choisir la vie !

En approfondissant ce texte j'en ai compris l'importance. On ne fait pas n'importe quoi ! Moïse fait comprendre à son peuple, en exode vers la terre promise, que c'est Dieu qui les a libérés de l'esclavage et qu'ils ne peuvent adorer d'autre Dieu. C'est un peuple à la nuque raide, qui se révolte continuellement. Confronté à la faim et à la soif, il dresse un veau d'or pour l'honorer et pour remplacer ce Dieu libérateur.

Un étape importante

J'ai compris alors que je ressemblais à ce peuple : dans la souffrance d'un



Libérée de l'esclavage.

divorce, ou d'autres étapes de ma vie, j'ai douté un temps d'un Dieu qui pouvait m'aimer et comprendre : où était-il ?

J'ai eu la chance d'être aidée par des amis, de partager avec d'autres et de cheminer vers le choix de vivre, et de

vivre en vérité. "Je ne te condamne pas, dit Jésus à la femme adultère. Va, et désormais ne pèche plus !" Savoir que je ne suis pas jugée a été une étape importante pour moi ainsi que cette phrase du Deutéronome (30,14) : « Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique. » Tu nous as donné tes commandements, Seigneur ; et Jésus nous a dit : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie". La Bible et les Évangiles m'ont apporté ce désir de "choisir la vie" et d'y trouver le bonheur et la paix, en Église.

J'en rends grâce à Dieu. ■

Jeanine

"Arrêter de mourir"

Comment ce verset du Deutéronome m'a sauvée.

"**O**UI, je choisis la vie avec toi".

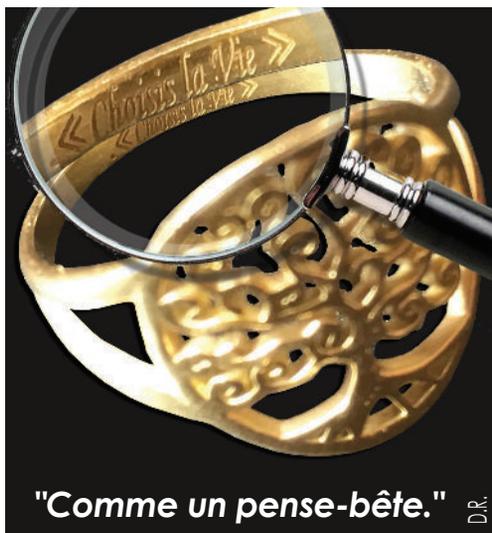
Ces mots, échangés avec Laurent en 2008, sous le regard de Dieu et de tous nos amis et familles, étaient emplis d'amour et de sincérité. Oui, c'est avec lui que j'avais choisi la vie. Avec lui encore, à deux reprises, que j'ai choisi de la donner, cette vie, à deux adorables petites filles. Débordante d'amour, d'enthousiasme et d'idéaux, façonnée par les valeurs de l'Église depuis mon premier biberon et fervente militante du sacrement de mariage, j'avais choisi la vie dont je rêvais.

Mais je n'avais pas choisi la réalité qu'elle allait en fait devenir. Le disjonctage de Laurent quand il est devenu père, son allergie à toute forme de contrainte, son besoin jamais assouvi de liberté, son addiction grandissante à l'alcool, les insultes, les menaces, les nuits de reproches, la violence psychologique, la solitude de mère, la détresse d'épouse, bref, le crash de tous mes idéaux, de mes valeurs, de mon enthousiasme et de mon amour. De nombreux mois de tristesse et de tentatives de sauvetage de notre couple sont passés avant que je n'accepte la réalité qui était devenue la mienne. Il me fallait faire un choix : poursuivre ou stopper cette relation mortifère.

Le temps du discernement

Il a pris plusieurs mois. Et c'est pendant cette période qu'un verset m'a interpellée, poursuivie, harcelée presque ! À une dizaine de reprises, lors d'une messe, puis d'une journée de retraite protestante, mais aussi dans des endroits inattendus : à la radio, à mon travail, au théâtre, en triant des papiers...

Au détour de conversations, ces mots surgissaient subitement : *Choisis la Vie*. Au début, je n'ai pas voulu l'entendre, je ne suis ni superstitieuse ni mystique. Puis cette étrange impression de me retrouver dans *Truman Show* m'a presque agacée... J'avais envie de crier : "Mais qui fait ça ? Stop ! Choisis la vie, choisis la vie... facile à dire ! Mais quand ta vie est en miettes, tu fais comment ?"



"Comme un pense-bête." D.R.

Enfin, j'ai accepté de l'entendre, et de tenter de réfléchir.

D'abord, en identifiant tous mes freins : l'importance que j'accordais au sacrement de mariage, l'envie d'un troisième enfant, les contraintes matérielles et la peur.

Puis, en cherchant ce qui pouvait au contraire me pousser à franchir le pas : arrêter de mourir à petit feu, avoir envie de croire au bonheur encore possible après.

Mes parents m'ont aidée à décrypter le verset, sans même s'en rendre compte, tout simplement en me le citant in extenso et dans son contexte : "Je mets devant toi ou bien la vie et le

bonheur, ou bien la mort et le malheur (Dt 30, 15). *Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance* » (Dt 30, 19c Traduction liturgique).

Alors j'ai compris (ou interprété, chacun pensera ce qu'il veut) que Dieu me demandait moins d'être fidèle à un sacrement qu'à moi-même, m'invitait à ne pas choisir de rester dans le malheur, mais de protéger ma descendance et de me tourner vers le bonheur, fût-ce au prix d'une longue course d'obstacles, de courage pour affronter mes sources de peur et de renoncement à certains de mes rêves.

Le divorce m'ouvre la voie d'une vie nouvelle

Et voilà comment, à l'aube de la quarantaine, j'ai choisi la Vie en prenant la décision de divorcer. Cette vie qui n'est pas simple aujourd'hui, avec la lourdeur d'une procédure sans fin, la violence psychologique toujours présente, les angoisses de mes filles, mais cette vie dont je savoure au présent chacun des instants doux qui me sont offerts, même au milieu de la tempête, cette vie qui promet d'être encore plus belle plus tard. Quand je flanche, je m'accroche à ce verset avec la certitude de m'être retrouvée et l'espérance de la liberté comme horizon. Et puis, cette vie que j'ai choisie m'a déjà offert le plus beau des cadeaux, l'Amour inattendu qui re-pointe son nez plus vite que prévu...

À mon doigt, cette bague que je me suis offerte, pour avoir toujours sous les yeux, comme un pense-bête permanent, cette inscription gravée qui m'a sauvée : "*Choisis la Vie*". ■

Christelle

Un programme, pas à pas

Choisir la vie : quel beau programme en compagnie de ce Dieu plein de tendresse, de compassion et de miséricorde.

Pour moi, ce n'est pas un "ordre", mais une douce invitation à accueillir la Vie de Dieu en moi, à l'aimer et à me laisser aimer par lui, lui qui veut tellement mon bonheur, lui qui frappe avec une infinie patience à la porte de mon cœur pour me "nourrir" de sa Vie.

En plus, si je ne choisis pas la vie et le bonheur, c'est la mort et le malheur qui me guettent ! Le choix fut d'autant plus facile à faire lorsque tout allait bien, c'est-à-dire avant le départ de mon ex-mari et la dépression qui s'en suivit. À partir de là, ce qui était alors une évidence et qui avait donné un vrai sens à ma vie et une certaine saveur, devint un lointain but à atteindre en faisant de toutes petites avancées, même si au plus profond de moi-même restait en mémoire toute cette communion d'Amour que j'avais eu la grâce de ^{DR} vivre.

Dans les années sombres, choisir la vie

– D'abord m'accrocher, "me souvenir des jours d'autrefois", comme dit si bien le verset d'un psaume, et vouloir croire que tout cela serait à nouveau possible. Mais quand ?

– Me relier à d'autres personnes chrétiennes qui, comme moi, devaient faire face à la séparation et au travail de deuil épuisant qui en découlait, à toute cette lourde procédure de divorce qui remue tellement le couteau dans la plaie et engendre beaucoup trop de sentiments négatifs. J'avais à la fois besoin d'être écoutée et en même temps besoin de les écouter. Cela m'aidait à me décentrer

et à relativiser. Il y a une telle communion fraternelle entre nous... C'est déjà un avant-goût du Royaume de Dieu.

– Me mettre à l'écoute de la Parole de Dieu et m'apercevoir qu'il me parle toujours, comme cela était bon et surtout rassurant. J'étais à nouveau capable de l'écouter. Seule, c'était trop le chaos dans ma tête, je n'en étais plus capable ; mais ensemble, c'était comme un petit miracle qui se produisait.



De toutes petites avancées.

– Avancer avec confiance sur le fastidieux chemin du pardon afin d'être enfin libérée de la haine et retrouver dès que possible la paix du cœur.

– Prendre soin de moi, mettre toutes les chances de mon côté pour retrouver la santé et la joie de vivre.

– Apprendre à ne plus me juger, à me libérer d'une culpabilité morbide, à m'accepter et m'aimer telle que je suis.

– Rechercher le doux regard du Christ qui veut me relever et m'aider, par son infinie bonté et patience, à reprendre confiance en moi et en Lui !

– M'entourer le plus possible de personnes bienveillantes et apprendre enfin à me faire respecter ; et donc à me

séparer de celles qui me sont néfastes, voire toxiques.

– Me tourner à nouveau vers mes amis, ma famille, m'ouvrir sur l'extérieur.

– Lâcher mon quotidien et tous ses soucis pour aller me reposer et me ressourcer chez ma sœur et dans ma famille d'origine éloignées de 500 km. Là-bas, c'est une grande bouffée d'oxygène si bénéfique, même si au début, c'était très dur au retour de me retrouver seule et confrontée à nouveau à tous les problèmes qui m'écrasaient.

Bref, tout un tas de petites avancées au quotidien et au ras des pâquerettes qui font que j'ai pu, petit pas par petit pas, gravir cette montagne qui me paraissait totalement insurmontable au départ.

Accueillir les merveilles de Dieu

Maintenant, choisir la vie, c'est à nouveau me tourner vers ce Dieu de tendresse qui m'invite au bonheur et ce, uniquement, pour mon bien ! Le Christ a donné sa vie pour que j'en vive, pour que je choisisse d'accueillir justement tous les dons qu'il veut me faire avec tant de générosité. Certes, je dois respecter ma condition physique actuelle mais, côté cœur, je sens la Vie renaître en moi, je peux, à nouveau, laisser jaillir la Vie en moi.

J'aime entendre : "Si tu savais le don de Dieu !" et en guetter les signes.

C'est comme une résurrection ! Alors, oui, Seigneur, je suis heureuse de t'ouvrir à nouveau mon cœur afin que tu puisses y déposer tes merveilles et que mon action de grâce soit débordante ! ■

Marie-Laure V.

Assemblée générale - avril 2018

Présents : 22 personnes

Représentés : 103 pouvoirs reçus

Le président, Gérard Bourmault accueille les membres présents et rappelle que *Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance* est une Association loi de 1901 fondée en 1995 :

- Pour assurer une présence d'Église auprès des personnes dans l'épreuve de la séparation ou du divorce.
- Pour **un accueil** inconditionnel sans jugement sur **un chemin de reconstruction** personnelle.
- En lien avec la Pastorale des familles de nombreux diocèses.

Le Conseil d'administration est composé de 14 membres qui se réunissent régulièrement à Paris.

Le Président présente le *PowerPoint* qu'il a créé, et développe l'historique et les activités de l'Association depuis son origine. Il insiste notamment sur l'importance de *Diaconia* à Lourdes en 2013 où l'Association a animé un forum (le plus important avec plus de 400 personnes) sur le thème "les communautés chrétiennes : des lieux de fraternité pour les personnes séparées divorcées et divorcées remariées". *Diaconia* a fait connaître l'Association dans l'Église même si celle-ci n'est pas reconnue officiellement comme un mouvement d'Église.

L'Association s'est beaucoup investie dans les réponses aux questionnaires des 2 synodes de la Famille (+ de 100 réponses pour le synode de 2014 et + de 60 réponses pour celui de 2015). De nombreux articles sur ces événements sont parus dans le Journal de l'Association notamment les n° 75, 78 et 79.

Avec *Amoris Laetitia*, l'Association a constaté que des propositions qu'elle soutient figurent dans le chapitre 8 notamment :

- la proposition "accompagner, discerner et intégrer »
- le rôle du discernement et de la conscience qui décide en finale
- l'aide de l'Église qui peut aller jusqu'au retour aux sacrements

L'Association participe aux réunions de la CEF (Conférence des évêques de France) avec les autres mouvements s'occupant des séparés, divorcés et divorcés remariés : Reliance, Amour et Vérité (Emmanuel), Cana Samarie (Chemin Neuf), Miséricorde et Vérité, Pastorales des familles et Mission de France. Il y a eu deux réunions en 2016, une en 2017 et la dernière le 12 février 2018. Le président Gérard Bourmault et les personnes de la Pastorale des familles du 74 ont été chargés de la rédaction d'un texte sur l'accompagnement des chrétiens séparés et divorcés mais pas des divorcés remariés (le projet de texte est en cours de relecture). En effet il n'y a pas d'unanimité sur ces questions au sein de la CEF. Dans beaucoup de diocèses rien n'a été créé pour appliquer les mesures proposées par *Amoris Laetitia*. Selon une enquête de la CEF, seuls 51 diocèses sur les 104 diocèses ont répondu. Dans cette étude, notre Association a été le groupe le plus cité dans les réponses.

Plusieurs diocèses ont engagé des démarches de réconciliation :

- **Rouen** un chemin de réconciliation avec l'Église a été mis en place avec réintégration de plusieurs divorcés remariés.
- **Lyon** avec Monseigneur Barbarin organisateur d'une importante rencontre le 15 octobre 2017.
- Une rencontre est prévue à **Annecy** le 21 octobre 2018.
- **Le Havre**.
- **Pontoise**.

Une formation universitaire sur *Amoris Laetitia* s'est déroulée en trois sessions entre novembre 2017 et mars 2018 à l'Université

catholique de Lyon. L'Association a été invitée à y participer avec d'autres mouvements. Une autre formation est en cours à l'Université catholique de Paris.

Depuis *Amoris Laetitia*, davantage de personnes contactent l'Association et de nouveaux groupes se sont créés. Des théologiens commencent des travaux importants sur ce sujet écarté pendant de nombreuses années.

À noter : un week-end à Orsay les 24-25 novembre 2018 (Pour intégrer les personnes divorcées et divorcées-remariées ; Quelles conversions ?)

- Le Journal avec en 2017, les trois numéros suivants : le Sacrement de Mariage (85) Seul-e (86) et S'engager à Nouveau (87)
- Un grand merci à Martine Loloum qui, avec le départ de Bruno Laurent, en assure la responsabilité. Le renforcement de l'équipe de rédaction s'avère urgent.
- Le nouveau logo
- Le site avec la mise à jour régulière par Raphaëlle Tiberghien
- Plus de 100 groupes d'accueil et d'écoute en France
- Pas de reconnaissance officielle de l'Église et en conséquence pas de subvention
- Les groupes portent des noms différents ce qui obscurcit le lien avec l'Association
- Perte d'adhérents
- Manque de soutien de plusieurs groupes dans les diocèses
- Lancement d'une campagne de communication par mail avec envoi du numéro spécial sur *Amoris Laetitia* et un questionnaire.
- Action auprès des paroisses
- Soutien des groupes existants
- Proposer notre expérience notamment pour la formation de responsables >>>

"Il ne se réfère jamais à la loi"

Après l'Assemblée générale de l'Association, le 7 avril dernier, Hélène Bricout, docteur en théologie et maître de conférences en histoire de la liturgie et en théologie sacramentaire, a pris la parole. Voici quelques extraits de son intervention.

Fondamentaux de la théologie catholique actuelle

Le sacrement de mariage entre deux baptisés représente concrètement l'union du Christ et de l'Église. Il en partage donc l'indissolubilité. L'échec et le divorce ne peuvent être intégrés dans cette manière de penser le mariage. Le remariage est évidemment pris comme un adultère puisqu'il en découle une relation sexuelle autre, simultanément au lien conjugal légitime. C'est l'adultère qui empêche la communion eucharistique et l'absolution.

Incohérences et pistes de travail

Quand Matthieu dit "Ce que Dieu a unis, que l'homme ne le sépare pas", il ne dit pas *ce que Dieu a unis, l'homme ne peut pas le séparer*, mais, *il ne doit pas*. Indissoluble signifie "qui ne peut pas être dissous" ; ce n'est pas ce que dit l'Évangile.

Les Évangiles montrent toujours le regard compatissant du Christ sur les situations les plus fragiles. Il ne se réfère jamais à la loi, mais à la vie des personnes, à leur relation à Dieu et aux autres.

Le divorce est un échec. Il nécessite une reconstruction et ne supprime pas nécessairement l'aspiration au bonheur conjugal qui n'a pas pu aboutir lors de la première union. La théologie actuelle ne nous permet pas de reconnaître cette réalité humaine qu'est l'échec de la relation conjugale sacramentellement nouée. Aujourd'hui, prendre en compte l'échec est un défi à relever.

L'union conjugale humaine est une image imparfaite de l'union du Christ et de l'Église qui sait bien que rien n'est garanti le jour du mariage. L'amour conjugal sera pleinement transfiguré dans le Royaume. En attendant, tout baptisé est sur un chemin marqué par la faiblesse et la grâce, par la promesse et les chutes, par les échecs et la rédemption. Les différents sacrements sont faits pour accompagner ce chemin,

pour donner de nouvelles forces, de nouvelles lumières.

La mort irrémédiable d'un lien conjugal oblige à un long et difficile travail de deuil. Elle laisse des blessures qui ne disparaîtront jamais complètement, surtout chez celui qui a "subi" le divorce. Se reconstruire et envisager de construire un nouvel amour apparaît comme une "résurrection" humaine, et parfois spirituelle.

Mais aux yeux de l'Église, c'est un péché ! Le remariage apparaît comme une faute impardonnable. Or, en théologie catholique, comme en pastorale, il n'est pas possible de laisser penser à des chrétiens de bonne volonté que la vie chrétienne peut se vivre pleinement sans les sacrements. Le refus définitif d'absolution ne correspond pas à l'attitude du Christ et il constitue un contre-témoignage de la miséricorde de Dieu. C'est sans doute ce qui choque le plus, aujourd'hui, les chrétiens. Surtout lorsqu'on demande aux personnes concernées de pardonner à leur ex-conjoint sans leur accorder à elles-mêmes la possibilité du pardon de Dieu. Le sacrement du pardon est un sacrement des vivants, il s'appuie sur l'Amour de Dieu, Amour gratuit, inconditionnel, immérité pour tous. Il aide à discerner les progrès possibles dans les circonstances actuelles de la vie. Le but n'est pas de discerner le "oui" ou "non" de l'accès aux sacrements, mais de discerner comment être "disciple du Christ" dans la situation qui est la nôtre aujourd'hui. Considérer ce dont on a besoin pour être disciple du Christ est beaucoup plus large.

Et précisément, parce que le discernement porte sur l'intégration ecclésiale, il doit poser la question de l'accès aux sacrements parce que les deux sont liés. Les sacrements sont faits pour l'intégration dans l'Église. Un chemin parcouru en vérité, qui permet de clarifier le passé, discerner le bien possible sans posture revendicatrice, devrait, en toute logique, conduire aux dispositions permettant de recevoir les sacrements. ■

>>> de cheminement de réconciliation.

- Maintien de l'équilibre financier.

Ce rapport est accepté à l'unanimité moins une abstention.

Le rapport financier présenté par Jacques Tiberghien, trésorier et Vincent Sermage, vérificateur aux comptes a été adopté à l'unanimité moins une abstention.

Les mandats de Raphaëlle Tiberghien, vice-présidente et de Caroline Decazes sont renouvelés à l'unanimité moins une abstention.

Nouvelle union après un divorce - À la lumière du Pape François

Guy de Lachaux, Mission de France,
préface d'Hervé Giraud

Éditions de l'Atelier, avril 2018

Lors des deux synodes sur la famille (2014 et 2015) et dans son exhortation *La joie de l'amour (Amoris Laetitia)* promulguée le 19 mars 2016, le pape François a invité les communautés et leurs pasteurs à mieux accompagner les situations familiales dites « irrégulières », parce que c'est là que le Christ rejoint les femmes et les hommes de notre temps. Dans cet esprit d'ouverture, le regard de l'Église sur les personnes divorcées désireuses de vivre une nouvelle union ne peut plus être le même.

Outil indispensable pour la réflexion de tous, et pour l'intégration concrète des divorcés remariés dans l'Église, ce livre invite les couples à prendre le temps du discernement, avec cette certitude que le regard de Dieu sur eux est fait d'un amour « immérité, inconditionnel et gratuit ». Il appelle aussi ceux qui les accompagnent sur ce chemin à le faire avec beaucoup d'amour, de respect et une grande exigence de vérité.

Il donne enfin des pistes concrètes pour construire un « temps de prière »,

moment fondateur vécu par le couple à l'occasion de sa nouvelle union.

Conversions - Spiritualité et psychologie dans l'épreuve

Bernard-Marie Geffroy, préface
de Pascal Ide

Éditions Artège, mars 2018

Le père Bernard-Marie Geffroy est à l'écoute d'une humanité blessée qui a soif de bonheur. Les itinéraires de résiliences sont souvent douloureux mais jamais sans issue. L'auteur emprunte une voie humble avec ceux qu'il rencontre : partir de l'humus, de leur histoire, écouter afin d'ouvrir des pistes de guérison. L'approche psychologique s'articule avec la spiritualité grâce à quelques précieuses et précises distinctions. L'auteur ne donne pas de réponses toutes faites mais des clés de discernement que le lecteur pourra s'approprier aisément. Sans confusion et bien articulées l'une avec l'autre, spiritualité et psychologie nous apprennent ainsi à mieux vivre.

Bernard-Marie Geffroy est prêtre catholique, religieux de l'Ordre des Trinitaires. Accompagnateur spirituel, formé en psychiatrie, il a été aumônier de prison et d'hôpitaux psychiatriques.

Chrétiens Divorcés Chemins d'Espérance

27 avenue de Choisy - 75013 Paris

Secrétariat : 05 45 38 19 85

Site : chretiensdivorces.org

Objet de l'association

Association loi de 1901

fondée pour "créer, animer, gérer, au sein de l'Église catholique, dans l'esprit de l'Évangile, un cadre d'accueil et de rencontre de personnes concernées par le divorce. Dans ce but, l'association peut entreprendre toute action jugée utile, notamment diffuser un bulletin de liaison périodique, publier des documents ou organiser des manifestations". (article 3, Objet)

- **Gérard Bourmault**, Président
- **Raphaëlle Tiberghien**, Vice-présidente
- **Martine Loloum**, Secrétaire
- **Jacques Tiberghien**, Trésorier
- **Marc Rossé**, Trésorier adjoint
- **Vincent Sermage**, Vérificateur des comptes



BULLETIN D'ADHÉSION - janvier/décembre 2018

Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" – 27 avenue de Choisy – 75013 PARIS.

Courriel : contact@chretiensdivorces.org - Site: chretiensdivorces.org

Nom (1) _____ Prénom _____

(1) pour les personnes morales, merci d'indiquer le nom de la personne responsable.

Vous êtes : Prêtre Diacre Délégué diocésain Religieux(se)
Responsable d'un groupe Membre d'un groupe Sympathisant

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Téléphone _____ Courriel _____

COTISATION (la cotisation ne doit cependant pas être un frein à votre adhésion à l'association) :

personne seule : 25 € couple : 30 €

Mise à disposition d'anciens numéros (voir les thèmes sur le site) :

Antérieurs à 2015 : Lot de 5 : 5 € (+ frais d'envoi) À partir de 2015 : prix du numéro à l'unité : 5 € (+ frais d'envoi)

DON : Je fais un don de : _____ €

(à partir de 15 € de don un reçu de déductibilités fiscale vous sera adressé – art. 200 du C.G.I.)

Soit un **TOTAL** : _____ € **DATE** : _____